

nombre en était insuffisant. C'est une œuvre à laquelle elle s'applique avec ardeur et persévérance.

Or, on disait au début : " A quoi bon ? Pratiquement ces paroisses n'auront pas de paroissiens ; ces églises sont trop grandes ; elles ne se rempliront jamais. Car elles s'élèvent au milieu de populations ouvrières, courbées sous leur travail quotidien, égarées par les journaux dont leur esprit s'alimente, et pour qui leur baptême n'est plus qu'un fait lointain déjà à peu près oublié."

La réalité a contredit ces appréhensions. Car voilà que les nouvelles églises sont trop étroites ; la vie religieuse commence à circuler là où on la croyait tarie : des rameaux, qui passaient pour des branches mortes, se couvrent d'une gracieuse verdure, le désert s'anime et fleurit.

Il y a quelques mois à peine, le cardinal-archevêque de Paris le constatait publiquement devant les curés de la ville, rassemblés autour de lui, et il ne craignait pas de conclure : " Paris est chrétien, Messieurs, et il est en train de le devenir davantage. Espérons que son exemple exercera une influence féconde sur la France tout entière."

*

Pour qui se souvient des hommes que les électeurs envoyaient à l'Hôtel de Ville il y a vingt-cinq ans, le progrès ne saurait être mis en doute. L'hôtel de Ville était occupé alors par des conseillers qui, presque tous, combattaient ouvertement l'Eglise et ses doctrines.

Peu à peu un quartier s'est détaché de ce bloc ennemi, puis un autre, puis un troisième, si bien qu'aujourd'hui, à deux ou trois exceptions près, tous ceux qui forment le centre de la grande cité sur les deux rives de la Seine, ceux qui font que Paris est Paris, ont des représentants chrétiens ou favorables au christianisme.

La périphérie seule défend les idées sectaires dont le règne était jadis absolu, et encore, çà et là, par des issues qui s'ouvrent inopinément, elle vient à nous, ou du moins vers nous.

Aussi a-t-on vu dernièrement un spectacle qui aurait paru invraisemblable autrefois : le Conseil municipal de Paris inaugurant sa session annuelle par un hommage officiel à Jeanne d'Arc, et demandant au Parlement d'établir en son honneur une fête nationale !